

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Déconfitures

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1968, tome 66, p. 44-46

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Déconfitures

Il tombait des flocons...

L'œil hagard, la déconfiture hure révélant un profond désarroi, Gilles Rey (j'irai pas le dire à tout le monde) se présenta au Collège le lendemain de la rentrée et crut bon dans sa candeur de se justifier en ces termes auprès de son professeur : « M'sieur ! Y a le train qui a eu du retard ! » De quoi faire cligner de l'œil à Gard.

La neige, qui avait retenu notre ami, permit à tous d'aller skier les jours de congé sans retenue... avec plus ou moins de succès, il est vrai, comme le prouve l'aventure de Buonomo qui, s'étant écroulé dans une gonfle (pour parler comme à Genève), se vit soudain transformé en buonhomme de neige.

C'est sans doute en apprenant l'exploit que Romuald Coutaz, Nendaz, Richard et quelques autres doués de nature, qui ont coutume d'aller casser les vitres et les pieds du Sacré-Cœur, eurent l'idée de sculpter un splendide buonhomme de neige devant l'entrée de ce vénérable pensionnat.

Le ridicule ne tuant pas, Gendreau le Dur ne trouva rien de mieux (en avait-il parlé à son cheval ?) que d'aller skier avec des souliers bas et des bouts de carton dans les fixations pour que ça tienne. S'étant par la suite lavé les cheveux avec du Pepsodent, il fut pris soudain d'un hoquet inopiné, qu'il fit disparaître par la frayeur rien qu'en se regardant dans la glace.

C'est au retour d'une de ces journées épiques que nous commençâmes, bien malgré nous, une cure d'amaigrissement : en effet, les cuisinières ne nous fournirent que de minuscules canapés, sans même y ajouter des confitures pour le dessert. Peut-être pensaient-elles que nous avions surtout besoin de repos ! « Qui dort, dîne ! », dit un proverbe. Comme la cure se prolongeait le lendemain, une partie de l'internat se vit dans l'obligation d'aller manger au restaurant. Qu'il était loin ce plantureux souper aux chandelles que la Direction nous avait offert à la veille de Noël !

C'est à ce propos que circula dans l'internat la devinette suivante : « Quelle différence y a-t-il entre la cousine et le fric, pardon, entre la cuisine et l'Afrique ? » Vous ne trouvez pas ? Vous donnez votre langue au chat (en voilà au moins un de rat-sasié !) ? Bon ! Alors voilà : « L'Afrique est en voie de développement, la cuisine en voie de sous-développement ! »

On susurre aussi qu'à Wall Street les actions du bar du Collège sont en hausse. C'est à la suite de cela que dans le cerveau de Wildhaber germa une idée (pour une fois !) : acheter ce bar à bas prix (tout le monde se demande ce qu'il fera de ce Barabbas pris).

D'autres résolurent le problème de la faim d'une manière toute différente : tandis qu'Egli mâche sa chaussette (cf. « the Bee-Gees »), Schindler et Vuissoz ont fixé leur quartier au carnotzet et se font apporter depuis l'Ecu du Valais quelques bonnes saucisses bien chaudes.

Ils n'en sont d'ailleurs pas à leurs dernières ressources, puisque, dit-on, une grue doit amener dans leur chambre un frigidaire. Leur problème est surtout provoqué par la crise du logement : en effet, l'abondance des appareils stéréophoniques, photographiques et cinématographiques (M. Cornut souffrirait-il de concurrence ?) que Schindler a installés chez lui rend nécessaire l'acquisition d'une autre chambre... pour y mettre les lits.

Il faut bien avouer que ceux-ci deviennent de plus en plus nécessaires la nuit puisque, dernier perfectionnement apporté à la maison par M. Schubiger, une horloge coupe automatiquement l'électricité du Lycée à 22 h. 30. C'est tout juste si les pauvres Lycéens ne doivent pas aller coucher avec les poules !

Que voulez-vous faire dans de telles circonstances, sinon essayer de vous distraire à votre façon ? Volandré, lui, n'est pas en peine pour s'amuser, puisque, au risque d'y perdre son chinois, il se plaît à jouer au King-Kong (*sic*). Les Humanistes, de leur côté, ont lancé un divertissement inédit sous l'affiche : « Un nouveau concours ». Il s'agit d'une espèce de Sport-Toto. En voici le règlement : du moment que M. Pot a l'habitude de courir autour de la classe en donnant sa leçon, circulant à toute vitesse entre les bancs, chaque élève établit son pronostic au début du cours et essaie de deviner combien de kilomètres le professeur parcourra durant l'heure. Les concurrents, il va sans dire, versent une obole dans une cagnotte et, à la fin du cours, celui qui a donné les indications les plus proches de la vérité empoche le tout. On dit que, pour gagner à ce jeu, il faut avoir du pot ! Cet amusement ne plut pas à tous et provoqua même des réflexions amères : « Des c... ! », fit Thurre, en bon philosophe, quand il apprit la chose.

Si les Humanistes s'adonnent ainsi à des occupations hautement intellectuelles et lucratives, on ne peut pas en dire autant d'autres classes qui s'avalent en des sports moins nobles. On raconte même que dans une classe la joie fut à son comble dès qu'on fit hurler le professeur : « Ah ! Vous voulez jouer aux imbéciles ? D'accord, jouons ! Mais je vous préviens que c'est moi le plus fort ! »

Les maîtres, on le voit, ne manquent pas d'à-propos. Il se passe sous le manteau canonial la jolie petite perle suivante : Un chanoine dit à un autre chanoine : « Dites donc, vous auriez

dû venir hier soir, il y avait un festival du cinéma muet ! » L'interpellé, distrait, comme il convient à un grand artiste (si le nom de M. Athanasiadès était plus court, nous l'aurions nommé ici), répondit du tac au tac : « Où ça ? A la Radio ? »

Si l'on s'étonne des saillies abbatiales, que dire alors de ce chanoine qui, interrogeant Hasson et le voyant muet comme une carpe, s'écria : « Pour être à sons, tu es plutôt à silences ! » De quoi donner mal à la tête !

C'est bien d'ailleurs ce qui semblait affliger Fauquex durant un cours d'allemand. Le malheureux paraissait souffrir atrocement et se couvrait le front de la main avec obstination. M. Putallaz, intrigué, lui dit : « Ça ne va pas, Fauquex ? » Pour toute réponse, l'élève ôta sa main... et tout le monde comprit qu'il avait commencé à souffrir... dès qu'on lui avait collé une étiquette sur le front.

Pour nous changer les idées, M. le Recteur nous convia à la Grande Salle pour contempler « Falstaff », cette « montagne de viande », ce « boursoufflé d'hydropisie », ce « monceau de boyaux » et ce « porte-manteau de tripes ». On dit qu'en voyant Orson Welles tomber par terre avec son art mûr avec son armure, les deux frères Luisier comprirent qu'à eux deux, ils ne faisaient vraiment pas le poids !

Comme il nous faut prendre le train pour monter skier à Barboleusaz, nous nous voyons obligés d'interrompre ici nos propos.

Un groupe d'Humano-scientifiques